Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 10-12 (1960-1963)

Heft: 42

Buchbesprechung: Der Büchertisch = Lectures

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

29. DOMITOR ELVECIORUM.

Dans le N° 6 de la Gazette numismatique suisse, 1951, p. 56, notre président signalait un florin ou écu d'or qu'aurait frappé le Cardinal Schiner, à la légende

« FRANCISCVS, REX FRANCIE, DOMITOR ELVECIORVM».

Je n'ai pas retrouvé cette pièce, toutefois je rappelle à nos lecteurs que François Ier, Roi de France, a frappé des médailles dont la légende renferme la mention de « Domitor Elveciorum ».

Dans la collection Engel-Gros, catalogue de la vente à l'Hôtel Drouot, du 17 décembre 1921, il y avait, sous numéro 104, une médaille de bronze, de 129 mm. portant les légendes suivantes :

> « François Ier. F. I. REX. FRANCO. PRI. DOM. HELVETIOR. Buste à droite, cuirassé, coiffé du béret orné de plumes. R. NVTRISCO. EXTINGO. Salamandre à gauche. »

Cette pièce est reproduite à la planche huit, N° 1, de ce catalogue.

Le « Trésor de numismatique » (médailles françaises), première partie, Paris 1836, mentionne également une médaille de François Ier, planche VIII, N° 1, 50 mm. dont voici les légendes :

> « FRANCIScvs . REX . FRANCORvm . PRIMVS . DOMITOR . ELVETIORvm (sic) . François, roi des Français, premier vainqueur des Suisses. Buste à gauche de François Ier, la tête couverte d'un casque. R. DEO . FAVENTE . ET . IMPERATORIS . VIRTVTE . Par la protection divine et le courage du chef. Un trophée (Argent. »

Les auteurs des deux catalogues précités mentionnent ces médailles comme frappées à la suite de la bataille de Marignan.

Le Cardinal Schiner a-t-il vraiment frappé la monnaie mentionnée par ses biographes ? Il serait curieux qu'aucun exemplaire n'ait survécu. Nous inclinons à penser que Marino Sanuto a rédigé son texte sur une indication erronée et qu'en réalité ce qu'on lui avait signalé était l'une ou l'autre des médailles sus-mentionnées. *Ch. Lavanchy*

DER BÜCHERTISCH · LECTURES

George M. A. Hanfmann. Sardis und Lydien. Mainz, Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Abh. der geistes- und sozialwiss. Klasse 1960/6.

Die Übersicht über die Geschichte von Lydien, die der Leiter der neuen amerikanischen Ausgrabung von Sardis verfaßt hat, sei hier deshalb erwähnt, weil sie auch auf die Frühgeschichte der Münze zu sprechen kommt. Als einer der wichtigsten Gründe für die Blüte Lydiens wird das Vorkommen von Gold bezeichnet, im benachbarten Tmolosgebirge und in den beiden Flüssen, deren tief eingeschnittene Täler die Burg von Sardis flankieren und von denen nur einer, der Paktolos, mit einem antiken Namen bekannt ist. Es bestehen nur wenige moderne Bestätigungen der antiken Nachrichten über dies Goldvorkommen; es ist geplant, im Rahmen der Ausgrabung geologische Untersuchungen vorzunehmen, um die Fundstellen ge-

nauer zu lokalisieren und die Art des Abbaus festzustellen.

S. 19 ff. spricht Hanfmann über die Erfindung der Münze durch die Lyder. Er sieht darin «eine der größten wirtschaftlichen Revolutionen, welche die Menschheit je durchgemacht hat». Er stimmt der Meinung zu, daß die Erfindung der Münze in der Spätzeit des Gyges, des Begründers der Mermnaden-Dynastie (687–652) erfolgte, und daß die bekannten Elektronmünzen mit der lydischen Inschrift «Valvesh» neben dem Löwenkopf (vgl. Seltman, Gr. Coins T. I, 13) dessen Nachfolger Alyattes bezeichnen.

Es ist zu hoffen, daß die groß angelegte amerikanische Grabung weitere Fakten über die Urzeit der Münze zutage bringt. *H. A. C.*

L. Lacroix. Un aspect essentiel de la numismatique grecque : les types monétaires et leur signification. L'Information de l'histoire de l'art V, 1960, 121.

Résumé des méthodes d'interprétation dont l'auteur a déjà donné de fort heureux exemples. Il essaie de trouver d'abord dans le type monétaire d'une ville grecque le blazon de cette ville (le lion de Léontines, le coing de Mélos etc.). Ensuite on doit puiser dans l'étymologie du nom de l'atelier qui donne souvent la clef de l'interprétation (la phoque de Phocée, le bouclier en peau de bœuf des Béotiens). Plus difficile est de trouver un sens politique dans les images monétaires aux époques archaique et classique : la propagande politique deviendra un thème prédominant des monnayages hellénistiques et romains. Rares sont les cas d'un symbolisme éloquent comme le présentent les villes ioniennes après la victoire de Conon sur Sparte à Cnide en 394 dans leurs frappes communes au type de Héraclès tueur des serpents. La source d'inspiration principale reste la religion grecque qui a suscité les plus belles et les plus nobles images monétaires grecques. Le bref exposé est muni de 29 illustrations. *H. A. C.*

François Villard. La céramique grecque de Marseille. Bibl. des écoles françaises d'Athènes et de Rome 95, Paris 1960.

Un chapitre de l'importante contribution à l'histoire économique de la Gaule par F. Villard est consacré à la production monétaire de Marseille (p. 96 ss.). L'auteur donne un résumé des problèmes posés par le trésor d'Auriol : il incline à croire que ce trésor ait été enfoui vers 470 et que les petites monnaies d'argent qu'il contient soient d'origine massaliote. Ce monnayage aurait commencé à la suite du déclin de Phocée vers 540 et se situerait au début du monnayage dans l'occident grec.

Il nous est difficile d'accepter la thèse de V. (p. 99 s.) qui soutient que Phocée aurait cessé de frapper monnaie aprés la prise de la ville par Cyrus vers 545, événement qui provoqua l'émigration de Phocéens à Alalia en Corse, à Hyélé et à Massalia. Bien au contraire, les Perses ont partout favorisé le monnayage des villes grecques. A Phocée, aucune interruption de la série monétaire ne s'observe au cours de la deuxième moitié du VIe siècle ; au contraire, la plupart des hectés archaïques en électrum de cette ville appartiennent à l'époque de 530-500.

Disons aussi que le trésor d'Auriol contient quelques monnaies certainement importées, comme celles d'Egine, Traité pl. 84, 1, de Hyélé, ibid pl. 82, 9 s. et de Smyrne (?), ibid. pl. 85. 10. Il serait souhaitable que l'on réétudie ce trésor et l'ensemble des pièces avoisinantes, trouvées jusqu'en Espagne et en Etrurie. Les conclusions peuvent être d'une certaine portée pour l'histoire du rayonnement grec dans les Gaules et en Espagne.

Le Ve siècle est pour Marseille une période de décadence. Déjà la dégénérescence des types monétaires d'Auriol la réflète ; la rareté des frappes au cours de ce siècle en est la confirmation. Au milieu du siècle se situent les rares oboles à la tête de femme, au rev. un crabe et M (l'opinion de l'auteur qu' « alors seulement Marseille commence à frapper une monnaie contresignée officiellement par l'état » – p. 102 – se base sur la supposition erronée qu'une monnaie doit porter *l'ethnikon* comme « signature » de l'état). – Ensuite commence la série à la roue. Les premières pièces, également rares, ont comme type de droit une tête juvénile casquée, Apollon selon V., à notre avis plutôt Lakydon, le *héros eponymos* du port de Marseille dont le nom apparaît plus tard sur les monnaies. La frappe des oboles à la roue s'intensifie à la fin du Ve siècle et s'étend certainement au IVe. Elle est suivie au deuxième quart du IVe siècle de l'émission éphémère de drachmes d'étalon « phocaïque » de 3.8 g sur lesquelles apparaît pour la première fois la tête d'Artemis, au rev. le lion. Le type est repris plus tard à l'époque hellénistique par l'émission très abondante de drachmes de poids léger. –

Le monnayage de Massalia confirme donc ce que l'auteur a pu tirer des trouvailles de céramique : le grand essor de la ville au VIe siècle, son déclin à l'époque classique, suivi d'une reprise vers la fin du IVe. *H. A. C.*

Sylloge Nummorum Graecorum. The Burton Y. Berry Collection, Part I, Macedonia to Attica, par Margaret Thompson, avec la collaboration de R. Ross Holloway. New York, American Numismatic Society, 1961.

L'entreprise de la *Sylloge,* due à l'initiative de l'Académie Britannique, et à laquelle s'étaient déjà joints le Musée National de Copenhague et l'Institut Archéologique Allemand, reçoit maintenant un acroissement nouveau par la collaboration de la Société Américaine de Numismatique. Le fascicule inaugural de cette nou-

velle série présente la première moitié (746 pièces) de la collection formée en Orient par M. Burton Berry.

Quelques innovations distinguent ce fascicule des autres séries de la *Sylloge*. Les planches étaient imprimées jusqu'ici sur une seule face, le verso étant laissé blanc, pour permettre éventuellement aux usagers de découper les images, afin de les classer dans leurs dossiers d'étude. Dans le nouveau fascicule, les planches sont imprimées *recto et verso*, ce qui empêchera cette pratique (à moins que les acheteurs ne consentent à sacrifier deux exemplaires !), mais contribuera très heureusement à rendre le prix plus accessible. – Une autre innovation, très louable, est d'avoir inclus la reproduction des monogrammes dans le texte des lemmes, ce qui en rend la lecture beaucoup plus commode. – J'hésite davantage, pour ma part, à regarder comme un progrès le parti qu'ont pris les éditeurs, de reproduire les pièces par photographie directe, plutôt que par photographie des moulages. Ce procédé, peut-être nécessaire dans un ouvrage d'histoire de l'art, ne serait justifié dans un catalogue scientifique que s'il apportait un moyen plus parfait de s'assurer des détails, identités de coins, lecture des monogrammes, etc. Si excellentes que soient les photographies du présent fascicule, je doute qu'elles satisfassent entièrement, à cet égard, le lecteur curieux : la fidélité même avec laquelle l'objectif enregistre les reflets du métal, la coloration diverse des oxydes, me paraît souvent brouiller l'image, plutôt qu'elle ne rend le document accessible dans sa réalité.

La collection ne comprend que des pièces d'or et d'argent. Les circonstances où elle s'est formée expliquent l'absence des monnayages occidentaux (Italie etc.). Le choix n'est pas fondé sur une volonté systématique, mais davantage sur la rencontre et l'occasion, telles qu'elles se présentent au collectionneur sur les marchés du Levant, ce qui donne à l'ensemble un cachet personnel. La qualité des pièces est généralement superbe, et les raretés sont nombreuses. Mais l'historien saura aussi gré à M. Berry de n'avoir pas évité certaines séries d'apparence un peu monotone, où les exemplaires ne diffèrent que par leurs monogrammes ou leurs symboles. C'est ainsi qu'une longue suite de tétradrachmes néo-attiques permettra au lecteur d'accéder dès maintenant, pour ce monnayage important et difficile, à la classification et à la datation que les recherches personnelles de Mlle Thompson ont établies dans un ouvrage dont la publication est encore attendue. Deux autres séries, celles qui sont frappées aux noms d'Alexandre et de Lysimaque – soit par ces rois eux-mêmes, ou par certains de leurs successeurs, ou par certaines villes libres – sont cataloguées et attribuées par Mlle Thompson, en partie d'après le classement de Newell. Cette partie du fascicule est peut-être la plus originale, et celle qui rendra le plus de service aux numismates.

Les attributions y sont assurément encore discutables dans plus d'un cas, et leur sort final dépendra d'études assez compliquées, qui restent à faire. Je voudrais me borner à présenter ici quelques remarques sur certaines émissions pseudo-lysimachéennes, émises après la mort du roi par des villes libres.

N° 408, attribué à Byzantium. Un exemplaire de cette pièce se trouvait dans le trésor d'Armenak, conservé à New York, et que Newell inclinait à regarder comme antérieur à la mort du roi en 281. Mais alors il paraît difficile d'attribuer la pièce à Byzance, car aucun document, jusqu'ici, n'atteste que cette puissante cité ait jamais été soumise à Lysimaque : l'on admet en général qu'elle avait gardé son indépendance. L'attribution reste donc un peu sujette à caution.

N° 452, sans attribution. Cette pièce est signée, en exergue, par un certain Scostocès, dont le nom est évidemment thrace, mais sur l'origine précise duquel on reste dans le vague (Head, Hist. num.², p. 290) ; le symbole, placé dans le champ, a l'aspect d'une colonnette cannelée qui porterait une sphère : il se retrouve sur des pièces de même style, mais où le nom de Scostocès est absent (catal. Glendining, 25 nov. 1953, no. 63), ou remplacé par des monogrammes banals (catal. Feuardent, coll. Collignon, no. 175). Or cette colonnette n'est autre que l'idole aniconique d'Hermès à Aenos, que tant d'autres Lysimaques, de style souvent analogue, représentent posée sur le trône très particulier qu'avait là ce dieu (cf. Berry 405 ; 406). Scostocès était probablement un dynaste d'Aenos, ou tout au moins un dynaste qui faisait frapper ses monnaies à Aenos (cf. Amer. Num. Soc. Centennial Vol., p. 604, note 3).

N° 465, « incertain ». La torche enflammée, gravée en exergue, est commune à cette pièce et à un grand nombre d'exemplaires, également tardifs, récemment apparus dans le trésor de Saboundjou Pinar. Nous serions enclins à donner toute cette série à Cyzique. – On remarquera sur cette pièce un détail qui se trouve assez fréquemment sur les Lysimaques : le trône y est paré d'un petit ornement en spirale. La présence de cette spirale, souvent impossible à discerner sur la planche, aurait mérité d'être indiquée dans le texte, car son rôle dans les attributions n'est pas négligeable. On ne la rencontre, autant que je puisse voir, que sur les émissions de Byzance, de Calcédoine, de Kios, et — si notre attribution est correcte — de Cyzique, de sorte que son apparition sur une pièce doit diriger les recherches d'abord sur la région de ces villes.

Les Lysimaques d'or tiennent une place importante dans la collection Berry. Le no. 449, attribué très justement à Smyrne, est une pièce unique, qui s'ajoute aux tétradrachmes de même type que la ville a frappés.

N° 404, attribué à Lysimachie. Si la lecture des deux lettres ΛΥ se confirme, cette pièce constituera une grande nouveauté, et une nouveauté tout isolée, car on ne connaît aucune émission aussi tardive à Lysimachie, en or ni en argent. La reproduction ne permet pas de contrôler la lecture. Ne peut-il s'agir d'une graphie maladroite du BY de Byzance, ce qui s'accorderait avec la technique négligente de cette ville, et donnerait une attribution moins paradoxale ?

Nos. 456 et 457, attribués avec doutes à une ville de l'Euxin. Ces deux statères posthumes font partie d'un groupe qui comprend aussi des tétradrachmes, et qui a pour symbole, en exergue, un trident *sans ornements*. Newell avait observé, paraît-il, que le droit de ces pièces est analogue à celui d'une autre série de statères, ornée en exergue d'un taureau cornupète. Cette observation est très juste. Mais Newell inclinait à voir dans les statères au taureau un monnayage de Tyra, à l'embouchure du Dniester, et en tirait argument pour placer aussi sur la côte de l'Euxin les pièces au trident. Ces deux conjectures nous paraissent hasardeuses, car les revers de l'une et l'autre série – tout au moins les exemplaires que nous en connaissons – présentent un trône orné du petit motif en spirale dont nous avons déjà parlé, ce qui nous inclinerait à les placer, comme on l'a vu, entre Byzance et Cyzique. Les statères au trident pourraient aisément appartenir à Byzance elle-même, et y avoir précédé ceux où le trident est orné de dauphins. Quant aux statères avec le taureau, ils viendraient d'une ville de la Propontide orientale.

Ces notes montrent assez ce qui reste à élucider dans le domaine des monnaies pseudo-royales. Répétons encore que cette recherche n'a pas pour seul objet les curiosités d'un classement, mais qu'elle a sa répercussion sur l'histoire et le statut politique des cités qu'elle concerne. La publication d'un corpus de ces monnaies ne saurait être entreprise avant que des études de détail aient rendu tout au moins plausibles certaines attributions encore obscures. Des publications compétentes, comme celle dont nous venons de rendre compte, rendent un service éminent. *Henri Seyrig.*

Askidil Akarça. Les monnaies grecques de Mylasa. Bibliothèque Archéologique et Historique de l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul, I. Paris 1959. 106 S., XX Planches.

Für diese wichtige Monographie kann auf eine ausführliche Besprechung in der Zeitschr. «Gnomon» 1961 verwiesen werden.

Das Buch behandelt die gesamte griechische Münzprägung der alten karischen Hauptstadt und umfaßt auch ihre kaiserzeitlichen Münzserien in der Form einer modernen korpusmäßigen Bearbeitung. Einem in fünf Kapitel eingeteilten Hauptabschnitt folgt der nach den drei Münzmetallen kompilierte, alle heute in Sammlungen usw. bewahrte Prägungen enthaltende beschreibende Katalog. Alle festgestellten Stempelvarianten usw. sind auf 14 gutgelungenen Lichtdrucktafeln, mitunter in mehreren Exemplaren zur Verdeutlichung, abgebildet. Drei weitere Tafeln zeigen starke Vergrößerungen der hellenistischen Bronzetypen zum Zwecke stilistischer Analyse und drei abschließende Bildtafeln bringen mit den Münztypen vergleichbare Steinreliefs und Skulpturen. Im Appendix I wird jene eigentümliche Serie pseudo-rhodischer Drachmen besprochen, deren Helioskopf an der Wange den Adler des karischen Hauptgottes sowie auf den Rückseiten neben der Rose teilweise Buchstaben und Buchstabengruppen zeigen. Die beiden einzigen erhaltenen Tetradrachmen mit rhodischen Typen werden mit Recht dieser Serie zugeordnet und die ganze Ausgabe mit großer Wahrscheinlichkeit Mylasa zugeteilt und nach ca. 167 v. Chr. datiert. – Appendix II enthält schließlich noch die Liste der erhaltenen Bronzemünzen, die der makedonische Dynast Eupolemos nach 314 v. Chr. in Karien ausgegeben hat. Ihr Prägeort kann jedoch – nach L. Robert, dem sich die Verf. anschließt – kaum Mylasa gewesen sein, wie früher vielfach vermutet wurde.

Das unter der Ägide von Prof. Louis Robert entstandene, von Madame Robert aus dem Türkischen übersetzte Werk weist neben großen Verdiensten – nicht zuletzt in der religionsgeschichtlichen Deutung der Haupttypen im Chapitre V – auch einige wenige numismatische Schwächen auf: So nimmt die Verf. keinerlei Stellung zu einer älteren schon von P. Six und dann von K. Regling vertretenen Hypothese, eine bisher ohne durchschlagende Argumente meist nach Kyme in der Aeolis verlegte anepigraphe Serie archaischer Silberstatere, Drachmen und Halbdrachmen mit Pferdeprotome vielleicht besser nach Mylasa zu lokalisieren. Und bei der einzigen erhaltenen Goldmünze der Stadt, eines vermutlich um die Mitte des 3. Jahrh. v. Chr. geprägten Pseudo-Philippeios mit dem Labrys-Dreizackbeizeichen von Mylasa auf der Rs., hat die Verf. den ausgesprochenen Porträt-Charakter des Apollokopfes der Vs. – Antiochus II. von Syrien oder möglicherweise sein Sohn Antiochus Hierax ? – nicht bemerkt. Eine nähere Erforschung dieser keineswegs alleinstehenden Porträtprägung – die Münze entstammt einem bisher unpublizierten Goldschatz von 13 ähnlichen posthumen Philippstateren aus dem Maeandertal (Noe, Bibliography No. 637), von denen mindestens drei ebenfalls Porträtcharakter bei ihren «Apollo»-Köpfen zeigen – hätte vielleicht zu interessanten Resultaten über den Anlaß solcher ephemeren Goldausgaben und zu einer weiteren zeitlichen Sicherung der, nach H. Seyrig, von der Verf. um 240 v. Chr. datierten einzigen Goldprägung Mylasas führen können.

Trotz der genannten und weniger anderer geringfügiger Mängel darf jedoch in dieser erschöpfenden Monographie ein bedeutsamer Beitrag zur griechischen Münzkunde Kleinasiens und eine willkommene Bereicherung der numismatischen Erforschung Anatoliens, speziell aber der karischen Heimat der heute an der Universität Istanbul als Dozentin wirkenden Verf. begrüßt werden. *W. Schw.*

O. Mørkholm. Graeske mønter fra Falaika. In: Kuml. Årbog for Jysk Arkaeologisk Selskab 1960, 199–207 mit 5 Abb.

Die dänischen Ausgräber der griechischen Siedelung Ikaros, auf der zum jetzt so aktuellen arabischen Fürstentum Kuwait gehörigen Insel Falaika im Persischen Meerbusen gelegen, haben das Glück gehabt, einen kleinen geschlossenen hellenistischen Münzschatz zu bergen. Der Leiter der Kgl. Münz- und Medaillensammlung im Kopenhagener Nationalmuseum publiziert hier den aus 13 Silbermünzen bestehenden Fund mit aller wünschenswerten Ausführlichkeit sowohl in dänischer wie in englischer Sprache. Die Vergrabungszeit des in vieler Hinsicht bedeutsamen Schatzes ergibt sich eindeutig aus der einzigen in ihm enthaltenen Seleukidenmünze, einer in Susa ca. 223–212 v. Chr. geprägten vorzüglich erhaltenen Tetradrachme des Antiochus III. Die übrigen 12 Silbermünzen sind ausnahmslos späte Nachahmungen der Tetradrachmen Alexanders d. Gr. Ihr barbarischer Stil hatte einst Rostovtzeff dazu verführt, sie den donauländischen Keltenprägungen zuzurechnen – bis zwei bei den amerikanischen Grabungen in Gordion in Phrygien ans Licht gekommene Exemplare dieses Typus Dorothy Cox veranlaßten, den Ursprung jener mit einem W-artigen Monogramm auf der Rs. versehenen posthumen Alexanderprägungen im Osten zu suchen. Sie schrieb sie daher den Galatern zu, die bekanntlich um die Mitte des 3. Jahrh. v. Chr. in das zentrale Kleinasien eingefallen waren. Der Falaikaschatz mit seinen offensichtlich nur wenig zirkulierten Alexanderimitationen dieses Typus zwingt jedoch nun zweifellos zur Annahme einer noch weit östlicheren Prägung jener Münzen. Mørkholm schließt daher – besonders auch unter Hinweis auf die von ihm beobachteten zahlreichen Stempelidentitäten in diesem kleinen Schatz – auf die als unternehmendes Handelsvolk aus der antiken Überlieferung bekannten Gerrhaeer als Prägeherren, einem Araberstamm auf dem Festlande, gegenüber den von Ikaros nicht allzuweit entfernten Bahrain-Inseln. Wie Rostovtzeff nachgewiesen hat, erstreckten sich die Handelswege dieses Volkes von ihrer Hauptstadt Gerrha ausgehend durch Mesopotamien entlang den uralten Karawanenwegen bis an die Küsten Syriens und Phoenikiens – ja, bis nach Delos im aegaeischen Meer, wie delische Inschriften berichten. Polybius spricht von einem Heereszug des Antiochus III. im Jahre 205 v. Chr. in diese Gegend, durch welchen der mächtige Seleukide sich wohl einen angemessenen Anteil am ertragreichen Handel der Gerrhaeer sichern wollte. Die datierende Antiochusmünze des Schatzes gibt daher Mørkholms mit aller Vorsicht ausgesprochenen neuen Zuschreibung dieser barbarischen Alexanderimitationen eine an Sicherheit grenzende Wahrscheinlichkeit. – Den Einzelfund einer Drachme, ebenfalls vom Alexandertyp, kann dann M. ferner noch auf Grund der einzigen erhaltenen Tetradrachme in Aberdeen, gleichen Typus, mit dem Königsnamen Abyatha in altarabischen Lettern, dem südarabischen Stamme der Minaeer zuweisen, was die Verbindungen von Ikaros nach Süden hin beleuchtet.

Mørkholms Publikation ist ein glänzendes Beispiel für die historisch-geographische Bedeutung sorgfältig beobachteteter Schatzfunde – ganz abgesehen von den höchst wichtigen numismatischen Beiträgen, die sein sachkundiges Studium des Fundes ergeben hat. *W. Schw.*

Alex. Jeločnik. Najdba Argenteusov Zgodnje Tetrarhije v Sisku (The Sisak Hoard of Argentei of the Early Tetrarchy). Situla, Opuscula Musei Nationalis Labacensis 3, Ljubljana 1961.

Am 6. Mai 1953 fanden Bauarbeiter bei der Bahnstation von Sisak in Kroatien, dem antiken Siscia, einen Schatz von Silbergeschirr und ca. 1500–2000 Silbermünzen der ersten Tetrarchie. 421 Exemplare gelangten in das Sisaker Museum, weitere Lots in die Museen von Ljubljana und Belgrad, alles übrige verstreute sich in kroatische Privatsammlungen und in den internationalen Münzhandel.

Der Fund ist einzigartig. Hatte Karl Pink, in seiner Monographie der diocletianischen Silberprägung (Num. Zeitschr. 1930), insgesamt nur ein Material von 533 Silbermünzen aus der ganzen Zeit der Tetrarchie zur Hand, so liegt hier zum erstenmal ein kompakter Schatzfund vor, der ein neues Licht wirft auf die frühen Stadien der diocletianischen Münzreform; sein Bestand umfaßt nur die ersten Silberemissionen, und die Vergrabung wird kaum zwei/drei Jahre später als die Münzreform, also 295/6 erfolgt sein.

In der vorliegenden Publikation hat der Fund von Sisak eine durchaus adäquate Bearbeitung gefunden; sie wird für alle diejenigen unentbehrlich sein, die sich mit den verzweigten Fragen eines der einschneidendsten Ereignisse der römischen Münz- und Geldgeschichte, der Münzreform vor 293/4, befassen. Der Verfasser hat viele dieser Fragen, wie sie im Lichte des Fundes von Sisak erscheinen, mit Scharfsinn angeschnitten.

Es ist ihm außerdem gelungen, einen großen Teil des Materials, insgesamt 1415 Münzen, von dem die Majorität bereits in alle Winde zerstreut war, zu erfassen. Bei der Gleichartigkeit des Fundinhalts sind kaum mehr Überra-

schungen aus nicht erfaßten Teilen zu erwarten. Es zeigt sich, daß die drei zentralen Münzstätten des Westreichs, Rom, Siscia und Ticinum gleichmäßig vertreten sind: Rom mit 533, Siscia mit 529 und Ticinum mit 333 Argentei: Ticinum hat zwar wie die anderen Münzstätten Argentei ohne Münzstättenbezeichnung geprägt, dann aber, als die andern Ateliers Emissionen mit Signaturen ausgaben, die Silberprägung eingestellt. Von den signierten Argentei von Siscia, also dem Fundplatz, sind im Fund nur wenig Stücke enthalten. Kurz nach deren Erscheinen muß er also unter die Erde gekommen sein. Besonders wichtig ist der Fund von Sisak für den Aufbau der Silberemissionen von Rom: hier scheinen die unsignierten Gepräge eine kürzere Zeit gedauert zu haben; sie werden unmittelbar gefolgt von Prägungen von 7 «Offizinen», bezeichnet mit den griechischen Buchstaben A bis Z. Die dritte Emission von Rom, von kurzer Dauer, bezeichnet die Münzen mit der Sigel für Rom, R: sie kann nicht an den Anfang gehören, da die erste und zweite Emission von gleichem Stil sind und manche Aversstempel gemeinsam haben. Von der vierten Emission, mit Bezeichnung A–Z, aber von verändertem Stil und auf neuen, breiten Schrötlingen, sind auch noch wenige Stücke im Fund vertreten.

Von der von Anfang an sehr aktiven Prägestätte Trier sind nach Jeločnik nur vier Argentei in dem von ihm erfaßten Fundteil vorhanden gewesen. Heraclea am Hellespont hat 14 Stücke im Sisaker Fund, aus zwei Emissionen (a: Signatur HE, b: Signaturen HA-HΔ); hinzuzurechnen ist meiner Ansicht das unsignierte Stück T. 12, 11, dessen Stil den Prägungen von Heraclea entspricht (s. die gleiche Tafel) und das somit die erste, unsignierte Emission dieser Münzstätte repräsentiert. Bezeichnenderweise hat sich auch eine barbarische Imitation eingeschlichen: schon in diesem frühen Stadium der diocletianischen Silberprägung zirkulierte eine Fälschung am Ort einer Reichsmünzstätte.

Wir können hier auf viele Einzelfragen nicht eingehen. Die Publikation bringt die Kommentare des Autors und den Katalog sowohl in slovenisch, als auch in ausgezeichneter englischer Übersetzung. Der Katalog ist nach unserer Meinung etwas zu kurz geraten. Man hätte z. B. gerne Gewichtsangaben, soweit erhältlich, zu den einzelnen Exemplaren, ihre Verteilung auf öffentliche Sammlungen, Stempelgleichheiten und manche weiteren Einzelheiten erfahren, die in der etwas schematischen Beschreibung – zu welcher sich allerdings das Material sehr eignet – verschwinden. Ich gestehe ferner, die statistische Analyse der Münzgewichte allzu theoretisch und dunkel zu finden.

15 ausgezeichnete Tafeln, auf denen auch die eindrucksvollen Silbergefäße abgebildet sind, illustrieren die herrlich erhaltenen Fundmünzen in genügender Auswahl. *H. A. C.*

P. Bastien. Médaillons et monnaies du Trésor de Beaurains (dit d'Arras) conservés au Musée d'Arras. Bull. de la Soc. Académique des Antiquaires de la Morinie 19 (1959), fasc. 358 (extrait).

Le célèbre trésor « d'Arras » est l'objet d'une nouvelle recherche par l'auteur. Dans ce premier article, publié à un endroit peu accessible aux numismates, il décrit pour la première fois le lot complet que la ville d'Arras pouvait prélever de la trouvaille, ayant acheté les droits de l'inventeur, soit trois médaillons en or, 15 auréi, 81 deniers du Haut Empire, un antoninien de Tétricus Ier, un *argenteus* fragmenté de Maxence et 5 quinaires d'argent de Constantin Ier. Ce groupe entier est soigneusement décrit, mais l'attention de l'auteur se concentre aux auréi qui se repartissent parmi les empereurs de la Ire tétrarchie, auxquels s'ajoute un auréus de Maximin Daza. A noter, un auréus de Maximien Hercule de Trèves, Rv. IOVI CONSERVAT AVGG ET CAESS NN, inédit. Trois bonnes planches reproduisent les auréi, les pièces en argent de Maxence et de Constantin, et les célèbres médaillons, dont celui de Constance Chlore avec l'entrée de l'empereur à Londres. *H. A. C.*

J. Spassky. Otdel numismatiki Ermitaža (Département de la numismatique de l'Ermitage). In: Soobščenija Gos. Ermitaža XVIII (Bulletin de l'Ermitage XVIII) 1960, S. 3–9 mit 8 Abbildungen.

Der achtzehnte Jahrgang der in russischer Sprache (ohne Résumés in anderen Sprachen) erscheinenden Mitteilungen der Staatlichen Ermitage in Leningrad enthält als Spitzenaufsatz einen Bericht über die numismatischen Sammlungen dieses weltberühmten Museums. Er ist vor allem deswegen von großem Werte, weil über die Geschichte und den heutigen Aufbau des alten Leningrader Münzkabinettes bisher nur wenig bekannt geworden ist.

Die Grundlage zum späteren Münzkabinett der Ermitage ist schon 1771 durch deren damalige Bibliothek gelegt worden. Doch gehen die heute dort vereinten Sammlungen auf weit ältere Bestände, u. a. schon auf eine Sammlung Peters des Großen, zurück, vor allem aber auf die Bestände der ehemaligen dortigen «Kunstkammer», über deren Münzen schon 1745 ein gedruckter Katalog von G. J. Kerr, H. Krusius und anderen vorlag. Im Jahre 1863 wurde das Münzkabinett dann eine selbständige Abteilung der Ermitage. Wie bekannt waren dort bereits in der ersten Hälfte des 19. Jahrh. berühmte Forscher, wie K. Köhler, F. J. Krug, B. V. Köhne, tätig gewesen. Schon von 1838 ab bis 1858 wurden so bekannte und umfassende Sammlungen wie die von J. J. Reichel, später dann z. B. die des Großfürsten Michailowitsch erworben, wozu noch viele Sammlungen orientalischer Münzen und Schatzfunde – hauptsäch-

lich westeuropäischer Münzen des 10. und 11. Jahrh. – kamen.

Im einzelnen den ausführlichen Bericht hier wiederzugeben, ist dem des Russischen nicht mächtigen Referenten nicht möglich. Die folgenden Andeutungen über die wichtigsten Mitarbeiter usw. mögen daher genügen. – Außer den Namen der bekannten hier tätigen russischen Forscher der älteren Generationen, wie J. B. Iversen, V. G. Tiesenhausen, V. M. Aleksev, E. M. Pridik, seien aus diesem Jahrhundert vor allem A. K. Markov, der erste Leiter der Sammlungen nach der Revolution von 1917, A. A. Iljin, sein Nachfolger, und ferner A. N. Zograf, R. R. Vasmer, A. Bykov, N. P. Bauer genannt. – Wie im British Museum in London, so vernichtete auch in Leningrad die erste deutsche Bombe bei einem Fliegerangriff der Deutschen gerade die Räume des Münzkabinettes der Ermitage, dessen Bestände jedoch glücklicherweise, ebenso wie in London 1941, evakuiert worden waren. – Nach dem 2. Weltkrieg wurde die Arbeit durch ein Kollektiv jüngerer Numismatiker im Winterpalais wiederaufgenommen. Der heutige Mitarbeiterstab umfaßt nicht weniger als 14 Personen und die Bibliothek enthält etwa 20000 numismatische Schriften. Eine permanente Ausstellung ist in Vorbereitung. *W. Schw.*

Moneta e Scambi nell'alto Medioevo. Spoleto 1961.

Nous avions signalé à nos lecteurs (G. N. S. août 1960, 10e année, p. 63) la *Settimana di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo,* du 21 au 27 avril 1960.

Le volume des actes vient de paraître. Il n'est pas concevable de faire un résumé de cet important ouvrage de 746 pages.

Rappelons que, comme le thème du congrès l'indiquait, les organisateurs avaient invité les plus éminentes personnalités du monde numismatique, à exposer aux historiens du moyen âge les questions monétaires de cette période.

Comme à chacune de ces « semaines », un rapporteur a été prié de résumer la leçon à tirer des ces travaux et discussions. C'est à Roberto S. Lopez, bien connu pour ses travaux sur l'histoire monétaire, que cette tâche est échue. Il a rempli brillamment cette mission dans un épilogue publié en fin du volume des travaux.

Son résumé est très intéressant ; cet historien expose quel a été l'apport de la numismatique pour les historiens, quelles étaient les espérances des historiens à la veille de ce congrès, dans quelle mesure ils ont été satisfaits, et, enfin, quelles sont les difficultés qu'il reste à résoudre.

Il est ressorti des ces travaux que l'apport des numismates a été extrêmement profitable ; il a ouvert les yeux des historiens sur certains aspects de l'histoire encore mal explorés.

La constation a été faite que si la passion des collectionneurs est fort ancienne, la numismatique, par contre, comme science, est encore fort récente. Les historiens nous demandent de poursuivre nos efforts et de leur apporter le fruit de nos travaux.

Les historiens ont attiré l'attention des numismates sur l'importance fondamentale des trouvailles monétaires et de leur publication. Ils nous demandent d'accompagner nos publications de trésors d'un appareil critique et de considérations historiques aussi étendus que possible. C'est par cela, seulement, que les numismates pourront apporter leurs contributions à la science historique en général.

Les historiens nous demandent, en particulier, de multiplier nos citations et références aux ouvrages généraux utilisés par les historiens ; c'est de cette manière qu'ils pourront mieux utiliser l'apport numismatique.

Une section du congrès fut consacrée à l'histoire économique, science difficile, dont les adhérents sont divisés en deux grandes écoles : l'une théorique et mathématique, l'autre plus près des documents historiques eux-mêmes. Un pont doit être établi ; un commun dénominateur doit être recherché entre ces deux tendances ; là, également, il incombe aux numismates de ne pas négliger cet aspect de la question dans leurs publications. Un effort considérable a été accompli ces dernières années dans ce domaine ; des travaux extrêmement importants ont été publiés sur le négoce et la banque au moyen âge et au début des temps modernes. Les numismates doivent s'inspirer de ces travaux et en tenir compte dans leurs publications de trésors, ou de catalogues monétaires.

Le résultat le plus réjouissant de ce congrès fut de voir réunis, pour la première fois, des spécialistes de l'histoire générale et des historiens spécialisés que sont les numismates. Cette collaboration et une entente ne furent possibles que parce qu'un thème bien déterminé a été imposé aux conférenciers. Il y a là une leçon à tirer. Il est souhaitable que ce mode de faire soit repris ; cela sera le cas, rappelons-le, pour le Congrès international de numismatique à Rome. On pourrait se demander si, dans le sein des sociétés nationales elles-mêmes, il ne serait pas judicieux de temps à autre de proposer un sujet déterminé aux chercheurs et de grouper ces travaux sous une même couverture. Une tentative semblable avait été faite par notre société (Revue suisse de numismatique, volume 40, 1959).

En conclusion, on peut dire que l'intervention des numismates dans un congrès d'histoire du moyen âge a été hautement appréciée. Les discussions des rapports ont montré combien l'apport numismatique pourrait être précieux à l'histoire en général. C'est à nous de répondre à cet appel des historiens si nous voulons que la numismatique trouve sa vraie place dans la recherche historique.

Les travaux présentés sont d'une importance telle pour les numismates qu'il me paraît indispensable d'en reproduire, ci-après, la table des matières :

Gino Luzzatto: Economia naturale e economia monetaria nell'alto medioevo.

Italie

Philip Grierson: Monete bizantine in Italia dal VII all'XI secolo. Roberto S. Lopez: Monete e monetieri dell'Italia barbarica. Ugo Gualazzini: Aspetti giuridici dei problemi monetari in Italia durante l'alto medioevo.

Péninsule Ibérique

Claudio Sanchez Albornoz: Moneda de cambio y de cuenta en el reino astur-leonés. Luis G. Valdeavellano: La moneda y la economia de cambio en la peninsula ibérica desde el siglo VI hasta mediados del siglo XI.

France et Allemagne

Jean Lafaurie : Les routes commerciales indiquées par les trésors et trouvailles monétaires mérovingiens. Fernand Vercauteren : Monnaie et circulation monétaire en Belgique et dans le Nord de la France du VIe au XIe siècle.

Iles Britanniques

Philip Grierson : La fonction sociale de la monnaie en Angleterre aux VIIe-VIIIe siècles.

Pays Scandinaves

Sture Bolin : Die Anfänge der Münzprägung in Skandinavien.

Byzance

Philip Grierson : Coinage and Money in the Byzantine Empire (498-c. 1090).

Europe Orientale

Aleksander Gieysztor : Les structures économiques en pays slaves à l'aube du moyen âge jusqu'au XIe siècle et l'échange monétaire. Valentine L. Yanin : Les problèmes généraux de l'échange monétaire russe aux IXe–XIIe siècles.

Les échanges internationaux et la monnaie

Erna Patzelt : Les relations entre les Suédois et l'Orient. Joachim Werner : Fernhandel und Naturalwirtschaft im östlichen Merowingerreich nach archäologischen und numismatischen Zeugnissen. Carlo M. Cipolla : Appunti per una nuova storia della moneta nell'alto medioevo. Carlo Battisti : Ripercussioni lessicali del commercio orientale nel periodo giustinianeo.

Roberto S. Lopez : Epilogo. *C. M.*

Josef Deér. Die Siegel Kaiser Friedrichs I. Barbarossa und Heinrichs VI. in der Kunst und Politik ihrer Zeit. Sonderdruck aus der Festschrift Hans R. Hahnloser 1959, erschienen 1961.

Eine kunsthistorische Untersuchung der Reichssiegel deutscher Kaiser des 11. Jahrhunderts. Dem Verfasser ist es vor allem daran gelegen, einzelne Künstlerpersönlichkeiten voneinander zu scheiden und ihrer Herkunft nachzuspüren, wobei auch die Brakteaten ihre Rolle zu spielen haben. Als führenden Meister der Kleinkunst der Zeit von 1145 bis 1175 stellt Deér den Goldschmied fest, der neben den Siegeln u. a. den Retabel von Stablo, das Kreuztriptychon in der Kirche Ste-Croix in Lüttich und das Armreliquiar Karls des Großen im Louvre schuf; dieser Meister ist wahrscheinlich der «*aurifex G*», dessen Briefwechsel mit dem Abt Wibald von Stablo sich erhalten hat und der mit dem Goldschmied Godefroid von Huy, besser bekannt unter dem Namen Godefroid de Claire identifiziert wird. Ein neuer Stil wird nun im Siegel Heinrichs VI. von 1187–1192 festgestellt: hier scheint die Figur den Rahmen zu sprengen, und gegenüber der maßvollen vornehmen Kunst des Godefroid tritt hier eine neue Dynamik der plastischen Gestaltung auf. Der Verfasser schreibt mit Recht diesem Meister die Wetterauer Brakteaten Heinrichs VI. mit dem thronenden Kaiser zu, ebenso die Frankfurter und Gelnhauser Brakteaten der Spätzeit Barbarossas. Hingegen scheinen mir die Brakteaten Hermanns I. von Hessen von einer anderen, feineren Hand zu stammen, vom gleichen Meister, der die schönsten Brakteaten des Abtes Johann I. von Hersfeld geschnitten hat. Die Frankfurter Brakteaten sind dann wieder eng verwandt mit der von Deér abgebildeten Engelscheibe des Fritzlarer Reliquiars. Ebenfalls unter dem Eindruck der Brakteatenkunst steht wohl auch die Rückseite des genannten Siegels Heinrichs VI. Das Stadtbild von Rom wird darauf völlig umgestaltet; in den Fenstern der imaginären Architektur erscheinen menschliche Köpfe, ähnlich wie auf den Harzbrakteaten des dritten Jahrhundertviertels. Auf dem Siegel sollen die römischen Untertanen dargestellt sein, die den Kaiser beim Einzug in die Krönungsstadt begrüßen. *H. A. C.*

Colin Martin. Du cours des monnaies françaises au Pays de Vaud (1530-1798). Genève, 1961. (Tiré à part des *Mélanges Paul-Edmond Martin,* pp. 239-253.)

Dans de nombreux textes d'archives, l'historien rencontre des mentions de monnaies françaises. Or la grande difficulté est de savoir d'une part de quelles monnaies il s'agit, d'autre part quel est l'ordre de grandeur de leur pouvoir d'achat. A la première question, l'auteur répond par une description minutieuse des monnaies françaises réelles, avec le poids, le titre et le contenu en or fin. Quant au pouvoir d'achat, les graphiques indiquant le cours de l'or fin à Paris, Genève et Berne fournissent un élément intéressant de supputation, qui, joint aux données des mercuriales et des contrats, permettra d'arriver à une meilleure approximation. Il faut savoir gré à l'auteur de nous avoir donné ces quelques pages si riches en renseignements précieux.

Olivier Dessemontet.